Football(s). Histoire, culture, économie, société
ISSN : 2968-0115
: Presses universitaires de Franche-Comté

6 | 2025
Les arènes du football

Vent debout contre les tribunes assises : la défense de la *terrace culture* à Leeds

Standing up against all-seater grounds: defending terrace culture in Leeds

06 May 2025.

Aurélien Gérard

DOI : 10.58335/football-s.942

https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=942

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0 (https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Aurélien Gérard, « Vent debout contre les tribunes assises : la défense de la *terrace culture* à Leeds », *Football(s). Histoire, culture, économie, société* [], 6 | 2025, 06 May 2025 and connection on 19 September 2025. Copyright : Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0 (https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.. DOI : 10.58335/football-s.942. URL : https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=942

PREO

Vent debout contre les tribunes assises : la défense de la *terrace culture* à Leeds

Standing up against all-seater grounds: defending terrace culture in Leeds

Football(s). Histoire, culture, économie, société

06 May 2025.

6 | 2025
Les arènes du football

Aurélien Gérard

DOI : 10.58335/football-s.942

https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=942

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0 (https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

De l'émergence du hooliganisme au drame de Hillsborough : les conditions d'un virage sécuritaire
Une vision du supportérisme enracinée dans les *terraces*
Le supportérisme : une force conservatrice contre le football moderne
Conclusion

---

1 Janvier 2022 a marqué le retour des tribunes debout en Angleterre et au Pays de Galles, un événement venu consacrer 28 années de lutte menée par les associations de supporters de football à travers la Grande-Bretagne. L'entrée en vigueur des recommandations du rapport Taylor en août 1994 avait contraint tous les clubs des deux premières divisions anglaises à équiper l'intégralité de leurs gradins de sièges[1]. Jusqu'alors, les *terraces*, les tribunes aux billets bon marché situées derrière les buts où se massaient les partisans les plus démonstratifs, étaient conçues pour suivre le spectacle sportif debout. La liberté de mouvement qui découlait de cet agencement favorisait la sociabilité entre les personnes qui occupaient cet espace ce qui, par conséquent, permettait à des groupes, organisés de manière plus

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

ou moins formelle, de voir le jour, et à une culture « supportériste » de prendre forme. Or, la reconfiguration des enceintes sportives qui avait pour objectif de contenir les mouvements de foule et d'endiguer le hooliganisme était, selon les fans, incompatible avec leur manière de vivre un match de football. Cet article propose d'étudier leur discours sur le réaménagement de l'espace qu'ils avaient investi. Pour ce faire, nous analyserons un corpus de fanzines publiés à Leeds au cours des années 1990. Il conviendra de les mettre en regard avec *When Saturday Comes* – magazine de football indépendant qui documentait la culture des tribunes en Angleterre – afin de comprendre comment cet activisme local s'articulait à une lutte nationale. Ces fanzines constituent un objet d'étude qui nous permet d'accéder à la parole des fans et qui, par conséquent, nous donne à voir le positionnement politique des supporters dans un contexte où le parti conservateur, mené par la Première ministre Margaret Thatcher, cherchait à imposer « la loi et l'ordre » dans les stades. Ainsi, nous nous interrogerons sur les représentations de l'expérience du stade promue dans ces tribunes et la dimension militante qu'elles revêtent.

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Figure n° 1. Couverture du premier *When Saturday Comes* (mars 1986).

20p

WHEN SATURDAY COMES

No. 1

MARCH 1986

As I write this I'm looking at two pictures which just about sum up everything that's right and everything that's wrong with British football today. One is of Pat Nevin and the other is of Ken Bates. They're both smiling, but Pat's smile says: "I'm doing something I love", and Bates's says: "I've fooled you all". I could go into detail, but I'm sure you know what I mean. Some people are in football because it's what they do best and what they enjoy doing, others are in it to squeeze every last drop of prestige, power and money out of it - and at the moment The Squeezers are having a fine old time of it.

Right, hopefully that'll be just about the last bit of moralizing and pontificating in this issue. This paper isn't going to be any sort of crusade* which is just as well, considering how many people are likely to read it, but I thought I ought to sketch in a bit of background first, in case you thought I was coming to laugh at football's funeral. Of course the game's in a bad way, but if everyone's just going to be miserable about it and go around wringing their hands all day, then there's not much point trying to save it at all. It's meant to be fun for Chrissake!

OK, definitely no more preaching. Maybe I should try to say what I want 'When Saturday Comes' to be, or at least what I don't want it to be. It's not going to be cliched, hackneyed, lazy journalism, it's not going to be banal ghostwritten platitudes, it's not going to be tedious, whitewashing interview, it's not going to be full of statistics or match reports, and it's certainly not going to indulge in petty rivalries, though it must be fairly obvious already where my sympathies lie! All that sort of stuff is available in abundance elsewhere.

* Some bits of it might be!

What it might be a bit more like is the sort of thing you talk about in the pub. Gossip, stories, arguments, some serious things that never get discussed anywhere else, like racism at football, but mostly not. It depends a lot on what other people contribute - obviously I really only know about things that go on in London, so I really want to hear from other places. Why do Forest (and Mansfield) supporters chant "One, One, One" when they get a corner? What exactly is a Ferrie? What is it about certain clubs (e.g. Liverpool, Ipswich, Arsenal) that attracts so many players with big noses? Does anyone in football actually like Ron Saunders? What sort of crowds do Stenhousemuir get? These are the sort of questions I've always wanted the answers to, but no publication ever tells me. Maybe 'When Saturday Comes' will, it's up to you.

Write to:

MIKE TICHER
ROBINSON ROAD
LONDON

Well, go on then...

'When Saturday Comes' is an offshoot of 'Snipe!' fanzine, available from the same address. Although 'WSC !' is coming out at the same time as 'Snipe!' no. 3, I don't know if they'll always appear simultaneously, it depends on the demand really. For the moment we'll just take every issue as it comes. At the end of the day I'll always give 110% and you can't ask for more than that really, can you?

Seeing as I don't fancy taking my chances selling 'WSC' alongside 'Sulldog' on the Fulham Road on a Saturday afternoon, it's going to rely completely on mail order sales. So if you think you could get rid of a few for me, it would be more than welcome. I don't know why I bother to say this really, just tradition, I suppose.

Please don't bother to turn the page if your name is: Jimmy Hill, Brian Moore, Bert Millichip, Ted Croker, Robert Maxwell, Kevin Keegan, Clive Thomas, Don Revie, Ron Saunders, Ken Bailey, Irving Scholar, Don Howe, Bobby Robson, Jack Charlton, John Bond, Bob Wilson, Graeme Souness, Ron Noades, Howard Wilkinson, Ron Atkinson, or anyone else who thinks they know what's good for us. You wouldn't enjoy it, anyway, at least I sincerely hope not.

Crédit : photographie Aurélien Gérard/*When Saturday Comes*/Leeds Central Library.

2 Avant toute chose, il conviendra de revenir sur le contexte dans lequel s'ancrait cette politique d'encadrement et de répression du supportérisme en Angleterre. Nous aborderons dans une première partie la question du hooliganisme, le drame de Hillsborough, et le déploiement des mesures sécuritaires dans les stades de football anglais. Ensuite, nous mettrons en lumière l'incompatibilité entre le fait de suivre un match de football assis sur un siège et la vision du supportérisme exprimée dans des publications éditées par les fans eux-mêmes et à destination de leurs pairs. Pour finir, nous appréhenderons la culture des tribunes comme une force conservatrice qui se positionnait en garde-fou contre l'aseptisation et les dérives économiques et sécuritaires qui caractérisaient le football anglais depuis les années 1990.

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Figure n° 2. Fanzines de supporters de Leeds conservés à la Leeds Central Library.

Crédit : photographie Aurélien Gérard/Leeds Central Library.

De l'émergence du hooliganisme au drame de Hillsborough : les conditions d'un virage sécuritaire

3 Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, dans un contexte d'autonomisation des adolescents et de baisse de fréquentation des stades, de jeunes garçons anglais ont pris possession des sections des stades que leurs aînés avaient désertées. Hors du contrôle de leurs parents, ces adolescents ont très vite investi la plupart des tribunes populaires et ont établi les règles et les codes qu'il était de rigueur d'adopter au sein de ces espaces. C'est ainsi que les premiers groupes

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

de fans se sont formés. Leur apparition est venue bouleverser les conventions des stades : il n'était désormais plus question de changer de tribune avec les supporters adverses à la mi-temps pour mieux regarder son équipe attaquer [2]. La *terrace* était devenue le territoire qu'ils s'étaient approprié et qu'ils ne devaient pas quitter.

4 Alors que les agressions de joueurs et d'arbitres devenaient de moins en moins fréquentes à partir des années 1960, le nombre d'envahissements de terrain et de bagarres entre groupes de supporters augmentait considérablement. Ces comportements violents n'étaient plus nécessairement motivés par un fait de jeu ou une erreur d'arbitrage, et les affrontements entre fans n'étaient plus le fait de personnes isolées ou de petits groupes. Charger en masse la partie du stade où les supporters adverses se trouvaient afin de voler des écharpes ou des calicots était devenu une fin en soi. Face à ce phénomène, les autorités ont cherché à séparer les fans locaux des fans visiteurs dès 1967 [3].

5 Jusqu'ici, la ségrégation n'était pas imposée mais se faisait naturellement : elle résultait de la volonté des supporters eux-mêmes qui préféraient se regrouper pour suivre le match entre eux et ne pas se mélanger aux partisans de l'équipe adverse. Or, face à l'arrivée d'un nouveau mode de supportérisme, dont la violence était la clé de voûte, les sections allouées au public de chaque équipe furent strictement délimitées par des grillages, ou bien par des cordons de policiers et de stadiers. Cette séparation des fans, progressivement adoptée par tous les clubs au fil des années 1970, a toutefois eu pour conséquence de renforcer la cohésion au sein des groupes de hooligans, ce qui les a conduits à adopter des comportements de plus en plus hargneux et agressifs. La protection que leur assuraient les grillages les a incités à davantage manifester leur hostilité puisqu'ils savaient que le risque de confrontation était limité [4]. Le mouvement hooligan a continué à se développer et à prendre de l'ampleur tout au long des années 1970 et 1980. Ce faisant, les clubs et la police ont cherché à endiguer ce phénomène en réaménageant les stades de football afin d'y maintenir l'ordre. Puisque la violence était principalement localisée dans les gradins derrière les buts où des bandes de jeunes supporters s'étaient établies, ils ont été modifiés en profondeur. Ainsi, en 1977, le stade d'Old Trafford à Manchester a été le premier dans lequel des grillages ont été installés tout autour de la tribune populaire afin d'empêcher

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

les hooligans de rentrer sur le terrain et d'accéder aux tribunes adjacentes pour charger les supporters adverses. Or, cet encagement s'est révélé être un accomplissement pour les hooligans mancuniens qui se targuaient auprès de leurs rivaux de leur comportement si violent qu'il nécessitait des mesures inédites. Nous en voulons pour preuve le chant « *We hate humans* [5] (On déteste les humains) » au travers duquel ils expriment leur fierté à être traités comme des animaux en raison de leur dangerosité – tout en se réappropriant le discours de la presse tabloïde et des pouvoirs publics à leur égard.

6 Ces grillages, progressivement installés au pied de toutes les *terraces* du pays, ont été un facteur déterminant de l'événement le plus meurtrier que le football anglais a connu. Le 15 avril 1989, au stade de Hillsborough à Sheffield, se jouait la demi-finale de Coupe d'Angleterre qui opposait Liverpool à Nottingham Forest. Quelques minutes avant le début du match, de nombreux supporters de Liverpool faisaient encore la queue pour accéder à leur tribune. Ce faisant, David Duckenfield, le commissaire de police en charge de la sécurité du match, a ordonné l'ouverture d'une porte de sortie afin que tous les fans puissent être à l'intérieur du stade pour le coup d'envoi de la rencontre. Un flux de spectateurs s'est alors dirigé vers le vomitoire donnant accès à la partie centrale de la tribune déjà bondée, et délimitée de toute part par des grillages. Lorsqu'une barrière d'appui a cédé sous la pression de la foule, des dizaines de personnes ont été précipitées les unes sur les autres. Le dispositif destiné à prévenir les envahissements de terrain a ce jour-là empêché les supporters de Liverpool d'échapper à un mouvement de foule qui a causé la mort de 97 personnes.

7 Avant que l'enquête indépendante menée par le *Hillsborough Independent Panel* entre 2009 et 2012 ne conclue à la culpabilité de la police du Yorkshire – qui a réécrit 116 témoignages afin que ceux-ci corroborent leur version des faits et n'entachent pas la réputation de ses agents – et ne permette la réouverture de l'enquête, les fans étaient tenus pour responsables du drame. La version officielle rapportée par la police affirmait que le mouvement de foule avait été causé par des hooligans ivres et sans billets qui avaient pénétré de force dans le stade. Dans son édition du 19 avril 1989, le tabloïde conservateur *The Sun* déclarait que des fans de Liverpool avaient « fait les poches des victimes, uriné sur de braves policiers et frappé ceux qui portaient

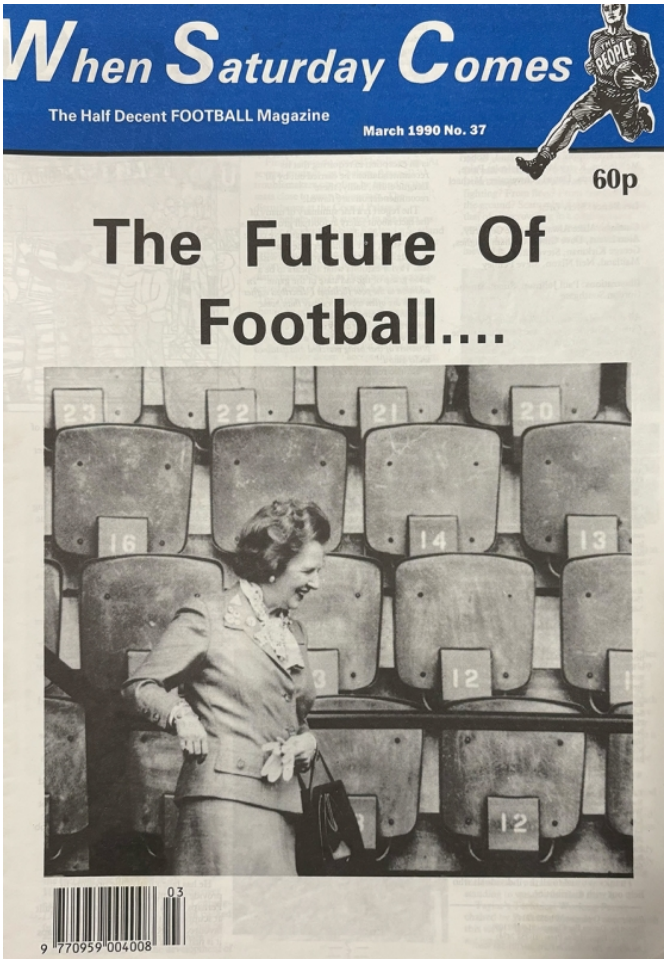
Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

secours aux personnes écrasées [6]. » Ce n'est qu'en 2012 que le journal a présenté ses excuses pour sa couverture fallacieuse de cette catastrophe. Toutefois, depuis la publication de cette une, la population de Liverpool, stigmatisée dans les pages du *Sun*, boycotte massivement ce tabloïde.

8 Deux jours après le drame de Hillsborough, le gouvernement conservateur de Margaret Thatcher a commandé un rapport à Lord Peter Taylor, alors juge à la cour d'appel britannique, afin d'établir la vérité sur les causes du drame et de proposer des solutions pour renforcer la sécurité des stades dans un contexte où le hooliganisme avait été propulsé au rang de priorité absolue. Le 18 janvier 1990, le rapport Taylor était publié. Il préconisait le retrait des grillages ainsi que la fin des tribunes debout dans l'optique d'empêcher tout mouvement de foule. Tous les stades des deux premières divisions anglaises devaient être intégralement équipés de sièges pour le début de la saison 1994-1995 : un changement impopulaire auprès des supporters, profondément attachés aux *terraces*.

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Figure n° 3. Couverture du magazine de football indépendant *When Saturday Comes* (mars 1990). Margaret Thatcher en une.



Crédit : photographie Aurélien Gérard/*When Saturday Comes*/Leeds Central Library.

Une vision du supportérisme enracinée dans les *terraces*

9 Dans le septième numéro de *Marching Altogether*, un fanzine édité par les membres de Leeds Fans United Against Racism and Fascism, se trouve un article dans lequel le groupe prend position contre les recommandations contenues dans le rapport Taylor qui venait alors de paraître. S'ils saluaient l'incrimination des stades vétustes, du harcèlement de la part des policiers, du racisme, et du hooliganisme, ils se montraient néanmoins réticents au réaménagement de la section d'Elland Road qu'ils occupaient. Leur défense des tribunes debout

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

s'articulait à une affirmation de leur vision du supportérisme qui ne pouvait prendre forme que dans ces gradins : la densité de la foule et la liberté de mouvement qu'ils y trouvaient créaient les conditions nécessaires pour vivre le plus intensément possible un match de football. Ce modèle de supportérisme était également ancré dans une démarche militante comme l'illustre la phrase qui conclut l'article : « c'est encore NOTRE jeu – nous méritons mieux[7] ». Ainsi, les supporters, à la fois auteurs et lecteurs des fanzines, se posaient en garants du football populaire : celui des *terraces* dont les dirigeants des clubs, de la fédération, et les membres du comité de Peter Taylor apparaissaient déconnectés. Ce discours est venu renforcer le clivage entre les supporters et les autorités du football dont le fanzine présentait l'impact sur le sport comme néfaste. En effet, les fans accusaient Peter Taylor et son comité de venir profondément altérer l'expérience du stade, et voyaient, *a priori*, les recommandations de leur rapport comme peu efficaces pour prévenir une nouvelle catastrophe. Selon les fans qui éditaient *Marching Altogether*, l'inaction prolongée des autorités du football, et les infrastructures délabrées étaient davantage responsables du drame de Hillsborough que l'absence de sièges dans les terraces.

10 L'incompatibilité entre leur pratique du stade et le fait d'assister à un match de football assis était de nouveau établie dans la quinzième édition de *Marching Altogether*, distribuée aux abords d'Elland Road au début de la saison 1992-1993. Dans un article sur le projet de rénovation de la tribune Lowfields, située le long du terrain et dont la partie basse permettait de suivre la rencontre debout, il est dit que « les sièges en plastique rendent pratiquement impossible le fait de se moquer efficacement de Paul Allen et Paul Stewart » respectivement joueurs de Tottenham et de Liverpool[8]. Ces deux équipes s'étaient déplacées à Elland Road en août 1992, et Leeds avait remporté 5-0 la rencontre contre la première, et fait match nul 2-2 contre la seconde. *Marching Altogether* corrélait l'activité en tribune aux succès sportifs du club : si aucun des deux joueurs mentionnés n'était parvenu à marquer, cela tenait au fait qu'ils avaient été décontenancés par les chants que leur étaient destinés. En ce sens, suivre une rencontre autrement que debout ne permet pas aux fans d'adopter collectivement un comportement qui perturbe l'équipe adverse pour mieux mener celle qu'ils soutiennent à la victoire.

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

11 Le fanzine défend un supportérisme actif, et dont l'objectif est d'influer sur le résultat sportif de la rencontre. À ce titre, une distinction s'opère entre les supporters et les spectateurs qui, assis, suivent le match de manière passive. Le mouvement de balancier que font les corps des fans situés dans les *terraces* en réaction aux actions du jeu ainsi que les gestes motivés par des accès de joie ou de fureur ancrent cette partie du public dans une pratique démonstrative. Se tenir debout leur garantit le sentiment d'implication dans la rencontre. Il convient également de garder à l'esprit que la *terrace culture* a émergé et pris forme dans des espaces qui ont été conçus pour suivre le match debout. Ainsi, tous les codes et toutes les pratiques qu'impliquait cette culture reposaient sur les conditions de suivi qu'offrait une place dans les gradins. En somme, deux pratiques du stade s'opposent. Assis, on y va pour être diverti, et regarder un spectacle. Debout, on s'y rend pour prendre part à une activité sociale, s'impliquer dans la rencontre en encourageant son équipe, et s'engager dans un match parallèle avec les supporters adverses [9].

12 On retrouve ces deux visions concurrentes de l'expérience du match de football dans le neuvième numéro de *'till the world stops*, publié à l'automne 1992. La tension entre un supportérisme actif et une pratique du stade passive nous est donnée à voir dans un article qui s'ouvre sur un échange entendu dans la tribune populaire d'Elland Road, à la mi-temps d'un match. Un homme, décrit comme brusque, disait à une personne plus jeune que cette saison allait être sa dernière au stade si l'on installait des sièges dans les gradins [10]. En adoptant cette posture, l'homme plus âgé affirmait la radicalité de son supportérisme d'une part, et son attachement au stade tel qu'il le connaissait depuis des années d'autre part. Ces deux éléments lui conféraient une forme d'autorité et rendaient légitime son choix de ne plus se rendre au stade bien que celui-ci ne concordait pas avec le comportement attendu d'un supporter, chez qui la fidélité et la présence au stade constituent les éléments fondamentaux de l'*ethos*. L'appréhension du supportérisme de cet homme met en lumière le fait que pour une certaine frange du public, la plus réfractaire au rapport Taylor, les conditions de suivi d'une rencontre primaient sur le fait même de se rendre au stade. Cette conception n'était toutefois pas partagée par le moins expérimenté des deux. Moins radical que

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

son interlocuteur, l'installation de sièges dans les gradins ne déterminait pas sa présence ou son absence au match.

13 Bien que deux visions de la pratique du stade soient mises en regard, elles ne sont pas présentées au lecteur comme se valant l'une l'autre : il y a d'un côté, celle du membre expérimenté de la tribune, et de l'autre, celle d'un jeune homme, érigé en étendard d'une nouvelle génération de supporters encore en phase d'apprentissage des codes de la *terrace culture*. Le rapport hiérarchique établi entre les deux fans rend davantage légitime la position de l'homme plus âgé : ses années d'expérience en font une figure d'autorité en tribune et, par conséquent, ses opinions sont celles qu'il conviendrait d'adopter. En outre, en étant qualifié de « *brusque Yorkshireman* » il revêt toutes les qualités valorisées dans le milieu des supporters de football : fort ancrage local, robustesse, et virilité.

14 Si l'on en croit les différents fanzines en circulation à Leeds, sa position était partagée par une partie importante du public. Motivé par l'attachement aux gradins mais également par une hausse considérable du prix des billets, ce courant de pensée a marqué un tournant dans l'histoire des tribunes anglaises, et a constitué une défaite pour les fans qui défendaient un supportérisme actif. Dès lors, la culture qui avait pris forme dans ces sections des stades a été mise au ban du football anglais, et les partisans ont été remplacés par un public davantage passif et enclin à un nouveau mode de consommation du spectacle sportif. Il convenait alors de le regarder assis et les démonstrations de joie ou de fureur, inhérentes au supportérisme, se sont vues être petit à petit proscrites.

Le supportérisme : une force conservatrice contre le football moderne

15 L'attachement des fans aux *terraces* et leur hostilité à l'égard des changements qui ont transformé le football anglais dans les années 1990 révèlent le conservatisme de leur pratique du stade. À Leeds, cette opposition au « football moderne » s'est organisée en réaction

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

aux modifications qu'a connues Elland Road, et qui avaient pour objectif de renouveler partiellement son public.

16 À la fin de la saison 1991-1992, au terme de laquelle Leeds a remporté le championnat de première division, l'espace *Banqueting Suite* était inauguré dans la tribune ouest d'Elland Road. Ce nouveau lieu, destiné à la réception et à la restauration d'une clientèle plus aisée, a détourné le stade de sa fonction première : désormais, on ne s'y rend plus pour assister à un spectacle sportif mais pour dîner, négocier des contrats, ou en célébrer la signature. Ainsi, en élargissant son offre de services, le club a fait d'Elland Road un lieu où les membres de l'élite économique locale pouvaient se retrouver, à l'écart du reste du stade. Par ailleurs, attirer ce nouveau public était un moyen pour Leeds United de se défaire des stéréotypes qui étaient alors associés à ses supporters : prolétaires, racistes, et violents. Il convient toutefois de noter qu'Elland Road n'est pas un cas unique. Les sections dédiées à l'accueil d'une clientèle aisée se multiplient partout en Angleterre pour amortir la perte en revenus issus de la vente de billets, l'installation de sièges ayant en effet engendré une diminution de la capacité totale d'accueil des stades.

17 La création de cet espace de convivialité haut de gamme s'est faite au détriment de l'esthétique du stade. La façade bleue où était inscrit en doré « Leeds United A.F.C » au-dessus des armoiries de la ville – que le club avait adoptées en guise de blason à sa création en 1919 – a laissé place à un mur de briques rouges sur lequel était écrit « Leeds United Banqueting Suite ». Construite en 1957, en même temps que la tribune ouest, cette façade était, dans l'imaginaire des supporters, associée aux succès que le club a connus dans les années 1960 et 1970, et aux photographies des joueurs victorieux qui posaient devant[11]. À cet égard, ce projet marquait la rupture entre le club et ses supporters de longue date.

18 La nouvelle direction que le club de Leeds a prise vis-à-vis de la démographie de son stade s'observait également dans la manière dont la tribune Lowfields a été rénovée en 1993. Initialement nommée d'après la route qui la borde, elle est sobrement rebaptisée « tribune est » après les travaux : l'ancrage local est effacé au profit d'un nom générique et ordinaire. Cela révèle la volonté du club de prendre ses distances avec les quartiers ouvriers du sud de Leeds dans lesquels son

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

stade est implanté, et ce afin d'attirer un public qui pourrait être réticent à aller dans cette partie de la ville qui souffre de sa réputation. Vingt loges présidentielles ont été intégrées à la tribune est dans le cadre de son réaménagement. On les retrouve ainsi d'un bout à l'autre de cette partie du stade qui accueillait jusqu'alors certains des partisans les plus fervents dans ses gradins situés au bord du terrain.

19 Il convient de noter que dans les années 1990, le phénomène de « gentrification » du football s'observait à une échelle plus large que celle d'Elland Road. La saison 1992-1993 a vu la Premier League remplacer la Première Division. L'essor des chaînes de télévision payantes et la mise aux enchères des droits de retransmission du nouveau championnat ont conduit à un embourgeoisement du football anglais. Pour redorer son image, mais également pour générer davantage de revenus, le sport se vendait désormais aux CSP+ et aux familles de classe moyenne. En raison des tarifs prohibitifs et d'un bouleversement des codes de la pratique du stade, la classe ouvrière s'est vue être progressivement mise à l'écart d'un espace qu'elle avait investi et duquel elle avait fait émerger un mouvement culturel qui était alors l'un des piliers de la socialisation des membres de la communauté locale.

20 Les fanzines nous donnent accès à la parole des supporters, témoins des changements qui ont profondément impacté le spectacle sportif et les modalités pour le suivre. *When Saturday Comes*, magazine de supporters sans affiliation à un quelconque club, et dont l'objectif était de documenter la culture des tribunes à l'échelle nationale, dénonçait l'américanisation du sport dès son tout premier numéro publié en mars 1986. Dans un article intitulé « *The American Nightmare* » la rédaction du fanzine dénonçait la volonté de la télévision anglaise d'américaniser le football autant que faire se peut, et de chercher à le promouvoir à tout prix. Le ton trop lisse et poli de la BBC ne correspondait pas aux attentes des fans qui ne retrouvaient pas la partisanerie qui constituait à leurs yeux l'essence du football, et qui aurait plus justement rendu compte de l'expérience du match telle qu'elle était vécue au stade. Ce décalage mettait dès lors en lumière la volonté des chaînes de télévision de cibler un public plus mesuré, et de se démarquer de la rudesse traditionnellement associée à ceux qui fréquentent les tribunes des stades.

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

21 Les supporters, dont la pratique permettait d'adopter pendant 90 minutes un comportement proscrit le reste du temps, s'opposaient au contrôle de la partisanerie, et à la neutralité qui, de leur point de vue, aseptisaient le sport. Dans le paragraphe qui conclut cet article, l'auteur met en lumière l'incohérence des experts des plateaux de télévision et de Margaret Thatcher, Premier ministre issue du Parti Conservateur. S'ils annonçaient vouloir moderniser le football, la vision qu'ils promouvaient était plutôt celle d'un football suranné, en d'autres termes, celui d'avant l'émergence du supportérisme : « et bien qu'ils parlent de faire vivre le jeu avec son temps, ils rêvent toujours, en vain, de l'époque du Bovril et des casquettes gavroche[12] » Afin d'ancrer cette vision dans une époque révolue et dépassée, le fanzine a convoqué à deux éléments emblématiques du public du début du XXe siècle. Le premier est le Bovril, un extrait de bœuf qui se substituait à la viande en temps de guerre et qui, dilué dans de l'eau bouillante, permettait au public de se réchauffer à la mi-temps. Tombé en désuétude, il évoquait dans les années 1980 une période qui allait de l'avant-guerre aux années 1950. Le deuxième élément est la casquette gavroche, qui disparaît progressivement des photos de la foule à partir des années 1950. Il convient de garder à l'esprit qu'au moment où le hooliganisme était au pic de son intensité, le public de l'entre-deux-guerres, idéalisé, était régulièrement invoqué par le gouvernement conservateur comme un modèle vers lequel tendre. Or, à cette période, le football anglais n'était pas exempt de toute violence : des incidents avaient lieu mais ils prenaient une autre forme, et n'étaient pas le fait du supporters organisés. Il s'agissait plutôt d'attaques dirigées vers l'arbitre si le public estimait que les décisions prises étaient injustes, ou bien vers les joueurs adverses qui avaient causé du tort à ceux de l'équipe que les supporters soutenaient[13].

22 Le clivage entre les fans et les pouvoirs publics était un thème fréquemment abordé par la rédaction de *When Saturday Comes*. Le fanzine se montrait particulièrement hostile envers Margaret Thatcher et ses ministres qui menaient une politique agressive envers les classes populaires, et dont l'arsenal législatif destiné à endiguer le hooliganisme a bouleversé la pratique du stade. Ce faisant, en mars 1990, deux mois après la publication du rapport Taylor, le fanzine publiait une double page intitulée « *Are you sitting comfortably*? »

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

dans laquelle ils prenaient position contre le réaménagement des *terraces*.

23 Tout au long de l'article, on y affirme que Peter Taylor n'a pas saisi assez finement les enjeux de l'activité des fans en tribune, et que son rapport ne permet pas de résoudre les problèmes de sécurité et de violence dans les stades anglais. Pour le démontrer, le fanzine rapporte tout d'abord une déclaration de Taylor qui disait ne pas être convaincu que la culture supportériste disparaîtrait si les fans suivaient le match assis. L'auteur de l'article ironise en demandant si cette réflexion est le fruit d'années d'observation ou bien un simple manque de compréhension de sa part[14]. Le caractère superficiel du rapport est davantage mis en avant lorsque les supporters rappellent qu'en dépit du fait que les recommandations du rapport concernaient l'ensemble des stades des quatre premières divisions, Peter Taylor n'en avait visité que huit pour la première, quatre pour la deuxième, deux pour la troisième, et aucun pour la quatrième. Dès lors, la rédaction de *When Saturday Comes* fait ressortir le manque d'approfondissement et de connaissance du terrain de Peter Taylor. En ce sens, son rapport est présenté comme défaillant, et les recommandations émises comme peu efficaces pour régler les problèmes qu'elles cherchaient à résoudre. Toutefois, sur décision de la fédération anglaise de football, les restrictions sur les tribunes debout ne se sont appliquées qu'aux stades des deux premières divisions.

24 Le fanzine *The Square Ball*, moins radical que *Marching Altogether* et *When Saturday Comes* nous permet de recueillir l'opinion des fans sur l'expérience du match de football au lendemain de l'installation de sièges à Elland Road. Dans une démarche caractéristique du fanzine, l'auteur de l'article « *Stand By Your Stand* » passe en revue les différents stades dans lesquels il s'est rendu. Ces récits d'expériences de tribunes témoignent de la dimension conservatrice de la *terrace culture*. En effet, cet article fustige le réaménagement des stades, imposé par le rapport Taylor et permis grâce à l'argent des droits de retransmission de la nouvelle Premier League sur la chaîne payante *Sky*[15]. Emblème de la modernisation du football anglais, la Premier League est pensée comme un produit que l'on vend au plus offrant, et qui ne se consomme plus sur les chaînes en clair. Au stade, ce championnat se regarde assis – parfois dans de nouvelles infrastructures qu'il a fallu construire à plusieurs kilomètres du quartier dans lequel

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

le club était historiquement implanté – et les supporters se remémorent les matches suivis dans les *terraces* comme le fait l'auteur de l'article.

25 En ce sens, la vision du supportérisme portée dans les fanzines est conservatrice : opposés à la modernisation du football, caractérisée par sa marchandisation et les politiques sécuritaires impulsées par Margaret Thatcher, les fans souhaitaient maintenir le sport qu'ils suivaient dans l'état dans lequel ils l'avaient toujours connu. Si les fanzines publiés à Leeds témoignent de cet attachement aux *terraces*, ce combat local à l'échelle d'Elland Road reflète un mouvement plus vaste, à savoir, celui des supporters anglais mobilisés contre le bouleversement des codes et des pratiques qui prévalaient jusqu'alors dans les tribunes.

Conclusion

26 La fin des tribunes debout en Angleterre a mis en exergue l'affrontement de deux appréhensions du football. D'un côté, le football moderne avec la Premier League en figure de proue, et de l'autre, celui des *terraces*. Cette vision, portée par les fans, nous est donnée à voir dans les magazines qu'ils éditaient. Populaire et active, la culture supportériste y apparaissait indissociable des tribunes debout : espaces dans lesquels elle a vu le jour, et où les règles et les codes qui la régissaient ont émergé. À Elland Road, l'opposition à l'installation de sièges dans les gradins s'ancrait dans un mouvement national qui transcendait les rivalités entre les clubs afin de défendre leur pratique du stade. Malgré le remplacement des *terraces* par des tribunes où il fallait impérativement s'asseoir, les fans de football anglais ont continué à promouvoir leur vision du supportérisme en démontrant que les tribunes debout n'étaient pas la cause de la violence entre partisans d'équipes adverses, ni des failles de sécurité dans les stades malgré le discours de Taylor et des pouvoirs publics sur la question.

---

1 Les clubs promus en seconde division pour la première fois de l'histoire après 1994 avaient trois ans pour faire les aménagements nécessaires.

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

2 Eric Dunning, Patrick Murphy, John Williams, *The Roots of Football Hooliganism: An Historical and Sociological Study*, Londres et New York, Routledge, 1988.

3 *Ibid.*

4 Peter Marsh, *Aggro: Illusion of Violence*, Londres, J. M. Dent & Sons Ltd, 1978.

5 Mickaël Correia, *Une histoire populaire du football*, Paris, La Découverte, 2018.

6 « *Some fans picked pockets of the victims. Some fans urinated on the brave cops. Some fans beat up PC giving kiss of life* », « The Truth », *The Sun*, 19 avril 1989.

7 « *It's still OUR game – we deserve better* », « MA on Taylor », *Marching Altogether*, n° 7, 1990, p. 7.

8 « *There's something about plastic seats that makes it nearly impossible to taunt Paul Allen or Paul Stewart effectively for the whole of 90 minutes, don't ask me why.* », « Terrace Talk 2: Return to The Lowfields », *Marching Altogether*, n° 15, 1992, p. 12.

9 John Clarke, « Football and Working Class Fans: Tradition and Change », in Roger Ingham (dir.), *Football Hooliganism: The Wider Context*, Londres, Inter-Action Inprint, 1978, p. 37-60.

10 « *A brusque Yorkshireman was declaring that this was to be his last season at Elland Road, if he could no longer stand on his favourite piece of terracing: "Well, it's like going into a shop and asking for a Mars bar and being told that you can only have a Kit-Kat. I'm not having it, they can b*ll*cks." His fellow student of life and footy retorted: "Ah, but surely it's better to have some chocolate, rather than none at all.* », « Standing Your Ground », 'till the world stops, n° 9, 1992, p. 21.

11 Jon Howe. *The Only Place For Us*, Durrington, Pitch Publishing, 2015.

12 « *And for all their talk of bringing the game up to date, they still yearn hopelessly for the Bovril and cloth-cap days* […] », « The American Nightmare », *When Saturday Comes*, n° 1, mars 1986, p. 5.

13 Geoffrey Pearson, *Hooligan*, Londres et Basingstoke, The Macmillan Press Ltd, 1983.

14 « "*I am not really convinced that the cherished culture of the terraces is wholly lost when fans are seated.*" *Years of observation of simple lack of com-*

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

prehension? You decide. », « Are You Seated Comfortably? », *When Saturday Comes*, n° 37, mars 1990, p. 2-4.

15 « *Buoyed up by Sky's millions and coerced by the Taylor Report a brave new world of super stands have sprung up throughout the country.* », « Stand By Your Stand », *The Square Ball* 7, n° 3, 1994-1995, p. 2-3.

Français
Au lendemain du drame de Hillsborough, les pouvoirs publics britanniques et les autorités du football ont fait de la sécurité dans les stades leur priorité. Équiper les gradins de sièges est alors apparu comme la solution la plus efficace pour contenir les mouvements de foule tout en endiguant le phénomène de violence entre supporters. Le public des tribunes populaires s'est fermement opposé à ce projet de réaménagement des stades de football. D'une part, car cela venait profondément altérer leur manière de vivre une rencontre, et d'autre part, car la culture supportériste anglaise a vu le jour dans les tribunes debout et ne pouvait prendre forme que dans ces espaces. Cet article propose ainsi d'étudier la défense.

English
In the wake of the Hillsborough disaster, ground safety became a top priority for both the British government and the football authorities. The installation of seats in the standing areas of football grounds then appeared to be the most efficient solution to prevent stampedes and curb fan violence. However, football supporters were staunchly opposed to any modification of these sections of the stadia. From their perspective, English fan culture was deeply rooted in the terraces and could only take shape in these spaces. As such, all-seater grounds would deeply alter their match-day experiences. This paper thus examines English fan culture through the lens of fanzine articles.

Mots-clés
supportérisme, hooliganisme, sécurité, fanzine, Leeds

Keywords
terrace culture, hooliganism, safety, fanzine, Leeds

Aurélien Gérard
Doctorant à Sorbonne Université, UR Voix anglophones : Littérature et esthétique (VALE) et membre de l'ANR-DFG ARENES

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.